

DOSSIER: Heiva Taure'a, les ados font le show!

LA CULTURE BOUGE :

TRÉSOR DE POLYNÉSIE : RETROUVER LES PIERRES POUR RESTAURER LE MARAE MAHAIATEA

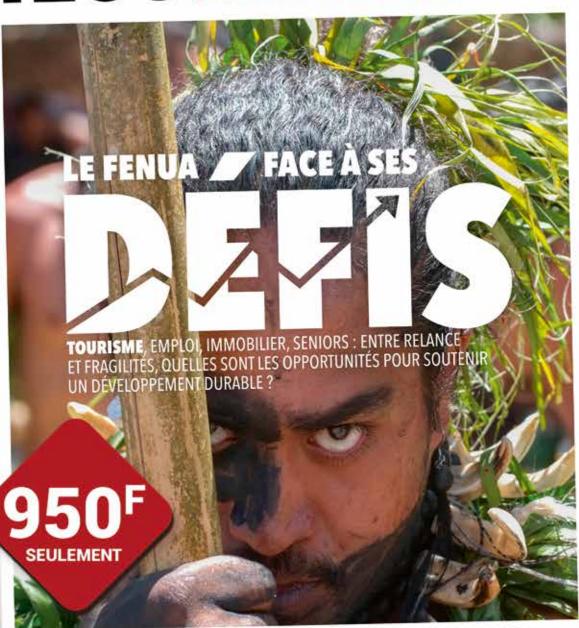
OPHIR, LA FORCE D'UN PEUPLE FACE À LA PUISSANCE DES MULTINATIONALES L'ŒUVRE DU MOIS :



VOTRE NOUVEAU MAGAZINE DE L'ÉCONOMIE LOCALE

L'ECONOMIE N°1 JANVIER 2020. L'ACCOUNTE N°1 JANVIER 2020.





ÉCONOMIE BLEUE Le potentiel innovant

de nos îles

INVESTIR EN 2020 Ces placements qui vous feront gagner de l'argent **LE CLASSEMENT ISPF**DES PLUS GRANDES ENTREPRISES (CA ET EFFECTIFS)

EN VENTE DANS TOUS LES POINTS PRESSE

La photo du mois





Organisée par le Service de l'artisanat traditionnel, l'opération 'Ete s'inscrit dans une démarche de développement durable et de sensibilisation destinée à proposer au grand public des solutions alternatives aux sacs plastique tout en valorisant les savoir-faire traditionnels polynésiens et en proposant des niches d'activités pour développer de nouveaux types de produits. Dans cette optique, un concours « Mon 'Ete et moi » a été lancé en novembre dernier. Il s'agissait d'inviter le public à poster sur la page événement une photo selfie en posant avec son 'Ete. Le plus grand nombre de Like devait récompenser un gagnant. Après évaluation des résultats, il a été décidé de désigner un gagnant et un coup de cœur. Ainsi, Bradley Chun, grand gagnant du concours, a reçu une tablette électronique et le coup de cœur, Vaihiria Seigneur, a gagné un bon pour un shooting photographie.

présentation des institutions

DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale règlementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.



Tél. : (689) 40 545 400 – Fax. : (689) 40 532 321 – Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf

MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air. Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.



Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômes qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien. Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie. Tél. : [689] 40 437 051 – Fax [689] 40 430 306 – Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf





SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 419 601 – Fax : (689) 40 419 604 – Mail : service.archives@archives.gov.pf – www.archives.pf

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Raimana Teriitehau, écologue

8-13 LA CULTURE BOUGE

Jouer c'est apprendre! Hoho'a : la photo s'expose dans toute sa créativité Nuits du Jazz, nuits de rêve Vacances au Musée pour les plus jeunes 40 ans du CMA : rencontre entre artistes

14-15 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Retrouver les pierres pour restaurer le marae Mahaiatea

16-17 L'ŒUVRE DU MOIS

Ophir, la force d'un peuple face à la puissance des multinationales

Heiva Taure'a, les ados font le show!

24-26 POUR VOUS SERVIR

De nouvelles scientifiques au service du Musée Un musée aux nouveaux standards internationaux

E REO TŌ 'U

Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te 'autera'a, faifai, fēī

28-32 LE SAVIEZ-VOUS ?

Des salons à la boutique, histoire d'artisans La filière coprah, un rôle social et économique Le British Museum accueille une enseignante du CMA

ACTUS

34-35 PROGRAMME

36-38 RETOUR SUR

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 5 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication : Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel

Édition : POLYPRESS BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française Tél.: (689) 40 800 035 - Fax: (689) 40 800 039 email: production@mail.pf

_Réalisation : pilepoildesign@mail.pf Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 503 115

Rédactrice en chef : Alexandra Sigaudo-Fourny

alex@alesimedia.com Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte

_ secretaire de redaction : neterie missoite _ Rédacteurs : Meria Orbeck, Vaea Deplat, Lara Dupuy Suliane Favennec et Lucie Rabréaud _ Impression : POLYPRESS _ Dépôt légal : Mars 2020

verture : © TFTN

AVIS DES LECTEURS

HIRO'A SUR LE NET

www.conservatoire.pf www.maisondelaculture.pf www.culture-patrimoine.pf www.museetahiti.pf www.cma.pf www.artisanat.pf www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf!











« La gestion des plantes envahissantes est assez récente »

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA SIGAUDO-FOURNY – PHOTOS : ASF



La Direction de la culture et du patrimoine (DCP) a recruté, début janvier, un écologue. En poste à Raiatea, Raimana Teriitehau nous explique ce métier assez récent et sa mission de gestion des espèces exotiques envahissantes sur le site du paysage culturel de Taputapuātea.

Un écologue peut avoir des missions variées, mais celles-ci intègrent toujours la notion de préservation de l'environnement. L'écologue s'intéresse généralement à l'impact des activités humaines sur l'environnement.

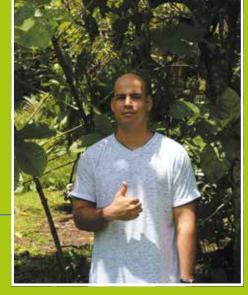
Existe-t-il une formation d'écologue ? Quels sont vos parcours de formation et professionnel?

Lorsque j'étais étudiant, le métier d'écologue n'existait pas. Je suis en réalité géographe de formation. Après trois ans à l'université de Polynésie à Punaauia, j'ai poursuivi mon cursus à la Rochelle avec une spécialisation sur la gestion des littoraux. Ma deuxième année de Master 2, qui s'est déroulée à Bordeaux, était plus sensibilisation auprès de la population.

Vous venez d'être recruté comme orientée sur l'espace des territoires et écologue sur le site du paysage culturel environnement. J'ai ce double cursus de Taputapuātea, mais qu'est-ce qu'un mer/terre et c'est ce qui était important pour évoluer sur le site de Taputapuātea qui comprend des vallées boisées, une partie de lagon et de pleine mer. De retour en Polynésie, j'ai exercé le métier d'agriculteur à Taha'a où j'ai cultivé la vanille. J'ai une bonne connaissance de la flore locale, ce qui était également un plus pour ce poste.

> Justement, quelle est votre mission sur le site de Taputapuātea?

> Concrètement, il s'agit d'élaborer un plan d'actions vis-à-vis de la thématique des espèces exotiques envahissantes en tenant compte du plan de gestion défini pour le classement Unesco du site du paysage culturel du *marae* de Taputapuātea. Ces actions passent par un contrôle de ces espèces, mais aussi par un travail de



Quelles collaborations ont été nécessaires pour créer ce poste ?

Ma mission est en lien direct avec le programme Protège (Projet régional océanien des territoires pour la gestion durable des écosystèmes) et le financement européen du 11e FED. Il y a une collaboration avec la Communauté du Pacifique sud (CPS), le PROE, la Diren et la DCP.

Comment a-t-on identifié les plantes envahissantes dans le paysage culturel de Taputapuātea?

Une bonne partie a été cartographiée au moment de la préparation de l'inscription à l'Unesco. Un gros travail de fond a été réalisé. Je vais poursuivre ce travail de données. Il faut savoir qu'on retrouve toujours les mêmes espèces envahissantes comme le *Cecropia Peltata* ('Ī'ītā popa'a ou faux papayer), Falcataria moluccana (Falcata), Syzygium cumini (Pista ou fauxpistachier), etc.

transformé le paysage?

On a un paysage originel lourdement impacté par l'introduction de plantes exotiques. Aujourd'hui, l'intérêt serait de retrouver un paysage originel au moins dans une zone définie et ainsi protéger la biodiversité.

Quelle est précisément la zone concernée ?

Mon travail va se concentrer sur la zone cœur du site* pendant un peu plus de deux ans et cela ne sera sans doute pas suffisant en termes de temps. La gestion des plantes envahissantes en Polynésie est assez récente et nous sommes encore dans une phase expérimentale. Pour cette mission, nous serons à la fois sur la campagne d'arrachage et sur la campagne de restauration, à savoir réimplanter des plantes d'introduction polynésienne, indigènes ou endémiques, dans le paysage culturel de Taputapuātea.

Avez-vous connaissance d'autres exemples de projets qui auraient été menés à bien ?

Pas vraiment, on manque de recul et de données. Je peux tout de même citer un exemple à Paea avec Jean-François Butaud qui a mis en place des campagnes d'arrachage et de restauration. Nous sommes sur un même schéma. Mon travail sera aussi de préserver les plantes locales que les Polynésiens utilisaient autrefois ou que l'on retrouvait alors dans le paysage. Nous sommes dans une démarche de conservation

Quelles sont ces plantes locales et où se trouvent-elles aujourd'hui?

Le témoignage de leur présence se trouve dans la nature. Il suffit d'aller faire un tour dans la vallée de Opoa pour tomber sur des reliques d'anciennes formations végétales. On trouve, par exemple, des espèces végétales indigènes comme des forêts de *pūrau* ou encore des bosquets de Pandanus tectorius (fara) et plus rarement des espèces à caractère endémique comme l'Ixora (hītoa). Une bonne partie a déjà été répertoriée, maintenant mon rôle est de me rendre sur place pour voir ce qui a évolué, ce qui a changé.

Allez-vous également mettre en lien la présence de ces plantes et leur

Pour cela, il faut se rapprocher des archéologues, des anthropologues et de la population locale pour définir une liste des végétaux utilisés par les anciens autour des marae et autour de vestiges afin de mettre en place un plan de conservation. Il faut, dans ce cas, chercher des traces d'usage et voir sur le terrain si cela correspond à une réalité au niveau de la flore patrimoniale.



Jouer c'est apprendre!

MAISON DE LA CULTURE (TFTN) – TE FARE TAUHITI NUI

RENCONTRE AVEC SOIZICK TOROCZKOY DE LA GUILDE DES AVENTURIERS, ANIMATRICE DE L'ATELIER JEUX DE SOCIÉTÉ À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : ASF – PHOTO ASF ET TFTN

Plus d'une quinzaine d'ateliers seront ouverts aux enfants pendant les vacances de mars-avril à la Maison de la culture. L'un d'entre eux, animé par Soizik Toroczkoy depuis cinq ans, est dédié aux jeux de société. Derrière l'aspect ludique et divertissant, les jeux de société sont un très bon outil pédagogique, éducatif et culturel.



Jeux de mémoire, de coopération, jeux de stratégie ou de questions-réponses... quel que soit votre âge, un jeu de société vous attend! À la Maison de la culture, les 4-6 ans pourront, pendant les vacances de Pâques, s'initier à ce loisir avec l'accès également à des jeux de construction et d'imitation. Une activité qui éveille, car derrière le verbe jouer se cache en réalité le verbe apprendre. « Les jeux sont très importants dans le développement des enfants, ils leur permettent d'expérimenter, de trouver des solutions », souligne Soizick qui a prévu de mettre à disposition une vingtaine de jeux. Chacun a ses spécificités : avec les jeux de construction, les plus jeunes développent la dextérité et l'imaginaire auquel s'ajoute le langage dans les jeux d'imitation. D'autres favorisent la mémorisation et la rapidité ou bien encore l'interaction et la coordination tandis que les jeux de stratégie exigent de la concentration. « Avec les jeux de société il y a une notion de détente, mais aussi de règle de vie en collectivité. On apprend à respecter les règles, à attendre son tour pour jouer, à régler un conflit, on apprend aussi à perdre! Nous développons aussi la

coopération pour, par exemple, ranger le matériel. Tout cela aide l'enfant à grandir. » Soizick sélectionne avec attention les jeux et privilégie des marques comme Haba ou Jecko pour leurs efforts sur le design et les compétences qu'ils stimulent. Les enfants sont libres de choisir leur jeu et peuvent multiplier les expériences avec leurs camarades et les deux animateurs présents.

Dessiner, manipuler, créer...

L'atelier Jeux de société ne devrait pas être le seul à séduire les enfants. Quinze autres activités sont proposées à partir de 4 ans jusqu'à l'âge adulte. Théâtre, poterie, origami, mais aussi simulation de vol ou montage vidéo, pour en citer quelquesuns, sont répartis de 8h30 à 14h30. Comme à chaque période de vacances scolaires, il est possible de participer à un seul atelier ou enchainer jusqu'à trois activités, déjeuner inclus. Les inscriptions se font sur place. ◆



PRATIQUE

Retrouvez le détail des ateliers en page 35

Hoho'a: la photo s'expose dans toute sa créativité

RENCONTRE AVEC BRIGITTE BOURGER, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION HOHO'A.

Chaque début d'année, les photographes, les amateurs de photos et les curieux attendent leur événement : l'exposition Hoho'a. Cette édition se déroulera à la Maison de la culture où trente-cing professionnels et amateurs exposeront un de leurs meilleurs clichés.



Quand on discute de photographies avec Brigitte Bourger, c'est tout un monde qui s'ouvre. Passionnée par cet art, elle ne peut s'empêcher de parler de ceux qui l'inspirent et de montrer leurs plus beaux clichés. La présidente de l'association Hoho'a fait partie de ce petit groupe en Polynésie française, amateurs éclairés ou professionnels, amoureux de cet art, laissé trop souvent de côté au fenua. « L'exposition Hoho'a est inscrite dans les gènes. On l'oraanise tous les ans. On aimerait faire d'autres événements mais il nous manque les financements. » Difficile d'enthousiasmer autour de la photo alors que tous les acteurs parlent plutôt d'artisanat, de sculpture, de tressage... « La photo est un peu le parent pauvre des formes artistiques, mais heureusement, certains nous soutiennent comme la Maison de la culture qui nous propose cet espace pour l'exposition, gratuitement. » Pour l'édition 2020, trentecinq photographes ont été sélectionnés et mettront en avant un de leurs meilleurs clichés. L'espace étant plus restreint qu'au Musée de Tahiti et ses îles, l'association était obligée de faire des choix. « C'est un petit comité de photographes pertinents, pas forcément des membres de l'association, qui ont sélectionné les exposants. » L'idée est de montrer les plus belles, les plus étonnantes, les plus diversifiées possibles des créations qui ont été soumises.

Révéler le talent des photographes de la Polynésie française.

Les visiteurs trouveront un cliché de chaque photographe professionnel que sont Ben Thouard, Greg Boissy, Tim McKenna, Danee Hazama, mais aussi des clichés de photographes primés ou exposés ailleurs, de photographes amateurs, toutes sortes d'artistes qui vivent en Polynésie française. Il y aura notamment la photographie d'art de Karine Roué, l'élégance de Hong-My Phong, la créativité de Marie Mou Chi Youk, un portrait renversant de Manutea Rambaud... Il y aura de la nature, de la culture mais aussi des surprises, des chocs. Hoho'a montre la diversité des inspirations des photographes. « Les gens attendent l'exposition annuelle Hoho'a. L'année dernière, cinquante photographes exposaient et sept cents personnes se sont déplacées pour assister au vernissage. Petit à petit, le public prend goût aux images. » L'association a aussi réussi à relever le niveau d'année en année. « Nous voulons présenter une exposition de grande qualité, montrer la création polynésienne. » Certains clichés sont très travaillés, d'autres révèlent la lumière naturelle, ou encore sont effrayants, voire interrogent... Tous sont révélateurs de la force créative des photographes. •



PRATIQUE

Exposition Hoho'a







Nuits du Jazz, nuits de rêve

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANCAISE ET FRÉDÉRIC ROSSONI, PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANCAISE ET CHEF D'ORCHESTRE DU BIG BAND. TEXTE: LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS: TAHITI ZOOM ET CAPE



Quatre concerts sont programmés au mois de mars pour le Conservatoire artistique de la Polynésie française : le concert de la femme, les petits ensembles et l'orchestre symphonique des jeunes, Rock en scène et les incontournables Nuits du jazz.

Le mois de mars est l'un des mois les l'harmonie, la préparation de la scène plus chargés pour le Conservatoire de la Polynésie française. Quatre concerts sont au programme dont les incontournables les élèves », confirme Frédéric Rossoni, Nuits du jazz. Grand succès populaire, cette sixième édition se déroulera au Big Band. C'est aussi devenu une première Petit théâtre et le public devra prendre étape dans la préparation du festival Tahiti ses places à l'avance car, les années Soul Jazz, organisé par Frédéric Dubuis précédentes, les deux soirées ont toujours de 2DZ Productions, avec le CAPF, dont la eu lieu à guichet fermé. Le Big Band est première édition a eu lieu en 2019. « C'était une émanation du département jazz. « Une des missions du Conservatoire est de faire jouer nos élèves et de les préparer à la l'invitée vedette, NDLR] et cela a permis une scène. C'est l'occasion aussi de proposer des prise de conscience, l'envie de monter encore défis artistiques aux virtuoses », explique notre niveau.» Frédéric Cibard, chargé de communication du Conservatoire. Le Big Band réunit les meilleurs élèves du département jazz, d'anciens élèves du Conservatoire, des professeurs ainsi que des musiciens et chanteurs invités. Comme pour tous les orchestres, le concert est l'aboutissement des répétitions et de l'enseignement de l'année. Avec la technique, la justesse,

permet de travailler l'ensemble de l'art musical. « C'est une base pédagogique pour professeur au CAPF et chef d'orchestre du un honneur de jouer et chanter avec de tels professionnels [Dee Dee Bridgewater était

Le plaisir de jouer et partager la musique

Et surtout, le Big Band s'amuse! Les Nuits du jazz sont un concert préparé sérieusement sans se prendre au sérieux. Saxophones, trombones, trompettes, piano, batterie, basse, guitare électrique et percussionniste : tous ces musiciens font évoluer leur pratique, apprennent

mais aussi prennent plaisir à partager leur amour de la musique. « Dans un Big Band, chacun est important, chaque musicien a sa place précise et différente de l'autre. Chaque famille d'instruments doit être cohérente pour que l'ensemble soit cohérent », explique Frédéric Rossoni. Deux élèves feront même des solos, écrit pour l'un, improvisé pour l'autre. Au programme des deux soirées, du jazz bien sûr mais aussi de la soul, du rhythm and blues, de la variété américaine... Des morceaux instrumentaux mais aussi plus connus avec des chanteuses et chanteurs du fenua: Taloo, Reva Juventin, Jean Croteau, Bruno Demougeot, Reia Poroi. Le tout arrangé par Frédéric Rossoni.

Le public entendra notamment des reprises de Count Basic, Dizzy Gillespie, Nat King Cole, Sarah Vaughan, Sade, Amy Winehouse, Herbie Hancock... Il y aura aussi des airs locaux et une composition : « Jazz ! Mea ma ». Les week-ends du mois de mars seront musicaux avec les concerts du Conservatoire! ◆

PRATIQUE

Les Nuits du jazz

Les petits ensembles et l'orchestre symphonique des jeunes

Le concert des petits ensembles est particulièrement apprécié des familles. Ce sont les jeunes musiciens des classes classique et traditionnelle classes de clarinette, flûte, violoncelle, le chœur des enfants, percussions traditionnelles, 'ukulele et le petit orchestre symphonique, il s'agit du premier concert de l'année. Ils interpréteront des classiques, des grands compositeurs, des musiques de films, des airs populaires... Le répertoire est ambitieux, car il s'agit de montrer les progrès des élèves à leur famille. Le petit orchestre symphonique, dirigé par Amandine Clémencet, est l'antichambre du grand orchestre symphonique. C'est donc la première étape sur la route des musiques d'ensemble. Une centaine d'élèves monteront sur scène.

- Samedi 14 mars, à 15h30
- Tarifs: 1500 Fcfp et 500 Fcfp pour les moins de 12 ans
- Tahiti Beach Resort à Arue
- Plus d'infos www.conservatoire.pf

Le concert de la femme : pour soutenir les grandes causes



Rock en scène

Les meilleures formations de rock du département des musiques actuelles montent sur scène pour des interprétations des standards du rock et parfois quelques créations. Deux départements ont été créés en même temps au Conservatoire : celui du jazz et celui des musiques actuelles. Sébastien Vignals et Bruno Demougeot, professeurs au CAPF et musiciens, coachent les élèves pour leur apprendre à jouer ensemble et à progresser sur leurs instruments. « Ce département est véritablement une pépinière pour les futures stars du rock », assure Frédéric Cibard. La scène est la finalité du travail d'une année et l'occasion de partager avec le public le côté rock des élèves du Conservatoire!

- Vendredi 27 mars, à 19h30
- Tarif et lieu sur le site www.conservatoire.pf



Vacances au Musée pour les plus jeunes

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI) - FARE MANAHA

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE: LARA DUPUY - PHOTOS: MTI

Tressage, jeux, visites guidées personnalisées... le Musée de Tahiti et des îles propose des animations, destinées aux jeunes âgés de huit à douze ans, le temps d'une demi-journée, le 8 avril, pendant les vacances de Pâques.

Profiter d'activités à la fois ludiques et culturelles sur une demi-journée, c'est ce dont vont pouvoir bénéficier les enfants âgés de huit à douze ans, au Musée de Tahiti et des îles. Quatre membres des équipes de médiation du Musée proposent un programme qui leur est totalement adapté le 8 avril prochain. La matinée commence avec le Jeu du patrimoine, qui remporte toujours beaucoup de succès. Les enfants peuvent découvrir les jardins, et apprendre tout en s'amusant. Place ensuite à la visite guidée de l'exposition Tupuna > Transit, durant laquelle les jeunes pourront tirer parti d'explications adaptées à leur âge. « Les enfants sont heureux, attentifs », a constaté, lors des précédentes éditions, Miriama Bono, la directrice du Musée de Tahiti et des îles. Pour l'atelier consacré au tressage, ce sont des femmes de service du Musée, spécialistes en la matière, qui encadrent les jeunes. Elles savent partager leur savoir-faire et leur passion. Pour clore la matinée, si le temps le permet, les enfants peuvent accéder aux jardins pour se dégourdir les jambes.

Plus d'activités à venir

Pour les vacances scolaires à venir, le Musée a l'ambition de refaire les mallettes pédagogiques, de diversifier les ateliers et de mettre en place la découverte de l'herbier avec le concours de Mahinatea Gatien, en charge des collections naturelles. Miriama Bono envisage, pour les grandes vacances, des ateliers sur les thèmes du tapa et des outils comme les perçoirs. Les enfants pourront manipuler des reproductions. Le Musée veut proposer des activités adaptées à davantage de tranches d'âge et également davantage d'ateliers pour que les enfants puissent revenir plusieurs fois. Attention, pour ces vacances de Pâques 2020, il faut s'inscrire le plus vite possible car les places sont limitées. ♦



PRATIQUE

Programme de la matinée du 8 avril

40 ans du CMA: rencontre entre artistes

RENCONTRE AVEC HERENUI GARBUTT-MAI, ARTISTE ET ANCIENNE ÉLÈVE DU CMA. TEXTE ET PHOTO: S.F.

Jusqu'au 10 mars, le Centre des métiers d'art organise une exposition, le deuxième grand rendez-vous de ce début d'année dans le cadre de la célébration des quarante ans de l'établissement. Enseignants et anciens élèves du centre s'y rencontrent autour de l'art et présentent leurs œuvres au grand public. Parmi eux, Herenui Garbutt-Mai. Nous l'avons rencontrée...

Deux grandes toiles posées sur des pupitres de la terrasse de sa maison. Ces œuvres seront présentées lors de l'exposition des anciens élèves et enseignants organisée au Centre des métiers d'art du 28 février au 10 mars. Herenui a quitté le CMA l'année dernière avec son diplôme en main. Depuis, elle a pris une patente en tant qu'artiste. La jeune femme de trentedeux ans a déjà participé à une exposition collective à la galerie Le Chevalet. Mais, exposer avec les enseignants du CMA et ses anciens camarades de classe, c'est une première pour elle. Une première importante. « J'aime beaucoup retourner là-bas et montrer ce que je sais faire. C'est une manière de prouver qu'après le centre, on continue de créer. Même si j'ai toujours de l'appréhension à montrer mon travail, je me sens à la maison au centre. On est en famille. » Herenui a choisi de présenter deux toiles, donc. Deux toiles qui représentent des tii. « Lors de ma première année au CMA, on a abordé le sujet des tii pour le Putahi 5. J'avais proposé des tii en béton cellulaire retravaillés. Ils n'avaient pas de visage, ils étaient épurés. J'ai continué là-dessus, j'ai utilisé la forme de la pierre et je l'ai reproduit sur la toile. » Des tii sans visage, certes, mais avec beaucoup de couleurs et surtout des motifs bien particuliers.

De ses années au Centre, Herenui garde non seulement des souvenirs mais surtout des connaissances acquises. « Je me suis découverte là-bas. Le Centre m'a apporté beaucoup côté création », confie la trentenaire. Une découverte de son talent d'artiste mais aussi du patrimoine culturel de la Polynésie. Parmi les révélations, les motifs des îles de la Société. « J'ai été interpellée par ces motifs. Viri [Viri Taimana, enseignant et directeur du CMA, NDLR] nous disait qu'on ne sait pas ce qu'ils représentent, mais qu'ils sont tirés de la nature. À partir de



là, j'ai découvert le mara, un arbre très grand qui pousse dans les vallées. On l'utilisait pour la construction des va'a de guerre et de pêche, mais aussi pour les objets type manche d'herminette. » Sur ses toiles, Herenui a donc représenté différents motifs du mara. Elle a découvert que cet arbre, dont il existe deux sortes, le uri et le tea, servait d'habitacle au Monarque de Tahiti. Pour en savoir un peu plus, elle s'est rapprochée de Manu SOP, une association de protection des oiseaux. « On est allé avec un botaniste dans la vallée pour observer les oiseaux. J'ai pu voir les spécificités de l'arbre comme, par exemple, son fruit avec ses différents stades. À partir de ces éléments, j'ai décliné en motifs, ça fait un an que je travaille sur cet arbre en particulier. Je travaille aussi sur d'autres arbres pour décliner d'autres motifs, l'idée serait, à terme, de faire une banque images... » Herenui aime prendre la nature en inspiration. Elle présentera d'ailleurs deux colliers en nacre, où l'on retrouve également différents motifs du mara. Elle montrera des pierres sculptées en forme de tii. Ces pierres, la jeune femme les a récupérées à Ua Pou. « Il est important de mettre en valeur la matière première polynésienne. Je ne veux pas la piller mais juste la faire connaître. » Utiliser la richesse de la Polynésie pour exprimer sa vision, son regard et ses émotions. Telle est l'approche d'une artiste qui se révèle. Un talent qu'Herenui pourra partager lors de cette exposition commune ◆

PRATIQUE

Exposition collective au CMA

Retrouver les pierres pour restaurer le marae Mahaiatea



à Papara, une pancarte indique la servitude à prendre pour arriver au *marae* Mahaiatea. Situé au bord du lagon, ce *marae* était le plus grand de Tahiti. La capitaine Cook est le premier à l'avoir décrit, rapportant que pour tailler les dalles de corail avec les ses dimensions extraordinaires : une base de 81 mètres par 26,50 mètres de large et 11 gradins montant jusqu'à 13,50 mètres.

La description du *marae* Mahaiatea par James Cook

« C'est une pyramide rectangulaire dont la base mesure 81 m par 26,50 m, le gradin du sommet mesure 54 m par 2,13 m. Les 11 gradins de 1,20 m chacun correspondent à une hauteur de 13,50 m. Chaque gradin consiste en une rangée de roches coralliennes carrées, très bien taillées sur lesquelles sont posées d'autres pierres à bout arrondi confectionnées uniformément. Les images sacrées étaient placées sur cet autel pendant les cérémonies religieuses. La cour pavée mesurant 88 m par 81 m était entourée d'un mur en pierre bas. »

(James Cook, Captain Cook's journal during his first voyage round the world)

Peu après avoir passé le pont de la Taharuu, Wilson, capitaine du Duff, raconte aussi sa stupéfaction devant l'édifice : « C'est une construction étonnante et il leur a fallu d'immenses efforts et un temps très long pour apporter toutes ces pierres, ainsi instruments dont ils disposaient à l'époque » (James Wilson, Missionary Voyage to the Southern Pacific Ocean in the Ship "Duff"). Ce marae, dédié au dieu 'Oro, a été construit entre 1766 et 1768. Selon Mark Eddowes, archéologue chargé de la restauration du site, les chefs de l'époque étaient tous d'accord pour l'édification de ce temple, mais Amo, le grand chef de Papara, et sa femme Purea ont souhaité l'accaparer pour la consécration de leur fils Teri'irere i outu rau na To'oara'i. Avant que l'investiture ait lieu, une guerre éclate. Vehiatua et ses alliés attaquent Papara. Lorsque la bataille se termine, Vehiatua emporte les corps des morts à la presqu'île et construit un marae décoré avec leurs crânes à Taiarapu, baptisant ce monument Teahupo'o (le mur des crânes) (Anne Salmond, L'île de Vénus). « Le marae Mahaiatea est alors abandonné. Personne ne voulait venir sur cet endroit après la faillite de Amo », raconte Mark Eddowes.

Les pierres du marae sont ensuite utilisées pour construire des édifices dans les environs : le pont de la Taharuu (qui sera détruit par une crue) et les bâtiments de la plantation d'Atimaono, notamment. Selon l'archéologue, il est possible que des pierres aient également été prises par des particuliers pour décorer des jardins, faire des murs... Un four à chaux est également construit juste devant le *marae* pour utiliser les pierres de corail qui constituaient le cœur de l'édifice. Le site est détruit au fur et à mesure des années. Puis, oublié. En 1925, l'ethnologue Handy réalise les premières études du marae. En 1933, l'archéologue Kenneth P. Emory établit son plan de reconstitution. En 1952, il est classé au titre des monuments à protéger. Et en 2014, un plan d'action est mené par le ministère de la Culture afin de réhabiliter ce site d'exception. Aujourd'hui, il reste un grand amas de pierres et de corail où quelques arbres ont poussé et où l'équipe de Mark Eddowes travaille depuis 2016.

Retrouver les pierres est une des grandes problématiques. C'est en travaillant sur des sépultures à Atimaono que l'équipe en a retrouvé une grande quantité, près de la rivière Tevaimoa. Des pierres à bosse, très larges, qui correspondent à celles du site de Mahaiatea. Puis, le hasard amène un jeune qui les prévient qu'il y a ce même genre de pierres sur le site d'une ancienne résidence de Stewart, propriétaire de la plantation d'Atimaono, en bord de mer où un quai avait été aménagé, ainsi qu'un pont passant sur la rivière Tevaimoa. Les pierres auraient servi de fondations pour le quai et le pont. En décembre 2019, et après autorisation de la Direction des affaires foncières, une campagne est menée pour récupérer les pierres dans le lagon. Elles sont ensuite triées et montées sur place. « C'est très complexe. On croit qu'il suffit de les empiler les unes sur les autres mais pas du tout, ça ne marche pas comme ça. Il faut trouver celles qui vont parfaitement s'imbriquer. C'est comme un puzzle! » Une fois cette première étape terminée, elles ont toutes été ramenées sur le site de Mahaiatea et le travail de rénovation s'est poursuivi. Les murs sont rebâtis suivant « les techniques ancestrales », explique Mark Eddowes. D'autres pierres ont également été récupérées dans le lagon, devant le marae. Mais il en reste encore sûrement appartenant au marae sur ces différents lieux et des discussions sont en cours pour approfondir les recherches et tenter d'en récupérer le maximum.



Les campagnes s'enchainent pour restaurer le site petit à petit. « Il s'agit de valoriser ce patrimoine unique et redonner de la fierté aux habitants de Papara. C'est un site qui a été conçu et construit à la main avec des connaissances mathématiques et cosmologiques incroyables. Les fondations de ce marae reposent sur le sable, il fallait donc anticiper un effondrement éventuel. L'orientation est exacte : les pierres d'angle sont parfaitement situées aux points cardinaux. Les calculs ont été très précis », liste Mark Eddowes, faisant part de son admiration pour la structure. « C'est la seule pyramide du Pacifique sud. Il y a bien d'autres marae avec des gradins mais aucun de cette taille. Si ce marae était entièrement refait, il deviendrait un site incontournable du Pacifique. Il est d'une telle complexité et d'un tel raffinement », déclare l'archéologue qui rêverait de revoir ce marae entièrement rénové.









Le chant en l'honneur du *marae* Mahaiatea

Le *ahu* (autel) du *marae* Mahaiatea s'élève plus haut qu'aucun autre marae dans les îles de la Société. Un chant est composé en son honneur : Regarde Mahaiatea! Papara maintenant a deux montagnes L'une est le mont Tamaiti L'autre est Mahaiatea!

(Anne Salmond, L'île de Vénus)

Ophir, la force d'un peuple face à la puissance des multinationales

RENCONTRE AVEC ALEXANDRE BERMAN ET OLIVIER POLLET, RÉALISATEURS D'OPHIR. TEXTE: S.F. - PHOTOS: AFIFO



Ophir, des réalisateurs Alexandre Berman et Olivier Pollet, a remporté le Grand Prix du Fifo 2020. Le film revient sur la guerre oubliée de Bougainville en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Une guerre menée contre l'exploitation minière. Une guerre contre les hommes d'affaires et de pouvoir sans vergogne. Un film fort et engagé qui rappelle à quel point l'histoire peut être cynique mais qui est aussi porteur d'espoir : celui de la force d'un peuple qui ne lâche rien et a su faire reculer les plus puissants.

Ophir... C'était le nom d'une île de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Lorsque le navigateur Bougainville la découvrit, il changea son nom pour l'appeler Bougainville. Ophir, c'est aussi et surtout l'histoire de ce peuple qui s'est battu face à l'exploitation minière de l'entreprise australienne Bougainville Copper Limited, laissant derrière elle un paysage dévasté. « Ils ont créé un ulcère incurable », se désole un des habitants. Des paroles que l'on retrouve dans le film *Ophir* réalisé par Alexandre Berman et Olivier Pollet, et qui a décroché le Grand Prix au Fifo 2020. Ce documentaire raconte le combat des habitants de l'île face à cette multinationale surpuissante qui a exploité sans vergogne la mine de Panguna dans les années 1970-80. La moitié de la montagne de cette toute petite île a disparu. Grâce à la puissance des machines, l'entreprise a déterré 1 milliard de tonnes de roches à la recherche de cuivre et d'or. Seul 0,6 % fut utilisable. Le reste fut déversé dans les rivières et les vallées créant un vaste désert. Et, pour s'installer durablement dans le paysage, les actionnaires de l'entreprise ont fait appel à un anthropologue américain, Douglas Oliver. Les réalisateurs ont mis la main sur un document secret et exceptionnel, produit au procès qui a eu lieu aux États-Unis contre la multinationale. On y dévoile le rôle de l'anthropologue ; on y découvre le cynisme de l'expert à travers un rapport détaillant toutes les failles à exploiter, économiques, politiques, sociales, pour que la société parvienne à s'implanter. Désolant, affligeant. D'autant plus que l'histoire ne s'arrête pas là.

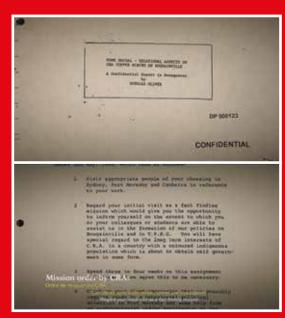
Quand l'histoire se répète

La crise de Bougainville fit 20 000 morts et permit d'arrêter l'exploitation minière de Panguna en 1989. Mais voilà, en 2013, l'histoire se répète. Le cuivre est une matière première stratégique dont la richesse est inestimable. Alors, Panguna continue d'exciter les convoitises. Une loi minière est donc adoptée et le gouvernement autonome de Bougainville assure que la population n'y voit aucune objection. Alexandre Berman et Olivier Pollet se sont donc rendus à Bougainville pour s'en assurer. « Ce papier, je ne connais pas son importance. Je connais l'importance de l'igname, du taro et de la patate douce. Les lois écrites par les hommes, tu peux les changer en un clin d'œil, mais les lois de la nature, tu ne peux pas les changer », explique Jonah, un personnage du film, à Ruth, docteure en linguistique. Cette femme est venue alerter les habitants de Bougainville sur ce que prépare le gouvernement, et dont ils ne sont, de toute évidence, pas au courant. Le documentaire filme leur colère et leur effarement en découvrant ce qui les attend s'ils extraient du minerai sans licence: 30 000 euros d'amende et 4 ans de prison. Le système de prison n'existe pas dans cette communauté, qui n'a pas non plus l'argent pour se défendre face aux gens de pouvoir. Jusqu'à ce jour, la mine n'a pas rouvert. Et, en décembre dernier, lors d'un référendum consultatif, 87 % de la population s'est rendue aux urnes et a voté à 98 % pour l'indépendance.

« C'est leur prix »

« Il fallait faire ce film. Il fallait aller à la rencontre de ce peuple et l'écouter, explique Olivier Pollet, co-réalisateur. Notre travail a été assez facile, on est les traducteurs créatifs d'une histoire. Et, l'histoire, ce sont les gens qui la racontent et qui nous l'offrent. » Olivier Pollet et son comparse, Alexandre Berman, ont mis sept années pour réaliser ce film. Un film engagé qui montre à quel point la colonisation est sans pitié. Mais, il montre aussi ce peuple si beau et philosophe qui, avec une poésie spirituelle, se bat contre la saleté et le cynisme de l'entreprise minière, des hommes d'affaires et de pouvoir. Un peuple qui mérite d'être connu et surtout reconnu, dont l'histoire est celle

de beaucoup dans le Pacifique, mais pas seulement. « On est en ce moment à la recherche de distributeurs internationaux pour essayer de faire connaître cette histoire partout en espérant qu'elle peut trouver une résonance au-delà du Pacifique. Je pense que beaucoup de peuples peuvent se nourrir de cette histoire. Car ce n'est pas seulement l'histoire de l'île de Bougainville », confie Olivier Pollet. Projeté pour la première fois, Ophir a ému le public et conquis le jury du Fifo 2020. « Le film commence sa vie ici au Fifo. C'était idéal d'être en Océanie car il y a vraiment des gens qui viennent d'autres régions et ont une compréhension très profonde des codes et de l'univers dans lesquels se situe cette histoire-là. Il y a eu de très belles réactions ici, on a eu de beaux échanges avec le public et on a eu la chance aussi d'avoir un jury qui a très bien compris ce projet », confie Alexandre Berman. Le réalisateur n'a pas réussi à retenir ses larmes lors de l'annonce des prix décernés par le jury du Fifo. Ophir a remporté le graal : le Grand Prix de cette 17e édition. Il a fait l'unanimité. « On est très fiers. Non pas par rapport au fait de remporter un prix mais pour les gens qu'on a filmés. Sans eux, il n'y a pas de film. C'est leur histoire racontée par eux-mêmes. Nous, on était là pour organiser cette histoire, la faire briller, mais c'est leur prix. » Et Olivier Pollet d'ajouter : « On espère vraiment qu'ils vont pouvoir commencer à être respectés et reconnus.» 🔷





















La troisième édition du Heiva Taure'a s'annonce une fois encore passionnante, avec huit collèges qui entreront en compétition sur la grande scène de To'atā. Une occasion de mettre la culture au service des apprentissages.

Le Heiva Taure'a en est à sa troisième édition, qui sera moins fournie cette année pour ce qui est de la participation des établissements scolaires du second degré. En effet, le concours passe de seize collèges l'an dernier à huit cette année. « Il est difficile pour les établissements des îles de mobiliser chaque année la somme nécessaire au déplacement d'une quarantaine d'élèves et des professeurs accompagnateurs », explique Jean-Philippe Hernandez, président de l'association "Heiva Taure'a". Si l'aspect financier est important, il n'est pas le seul motif. « Un tel projet nécessite d'abord l'adhésion de toute la communauté pédagogique, que cela s'inscrive dans le projet d'établissement. Ensuite, il impacte considérablement la charge de travail des enseignants sur l'année. Il est donc tout à fait compréhensible que les établissements fassent une pause.»

Makemo, lauréat 2019

Vous êtes lauréat de l'édition 2019. Quel impact cette victoire a-t-elle eu sur le collège, les élèves, les parents d'élèves ?

Un sentiment de fierté, de joie intense, partagé par l'ensemble des personnels, élèves, et les parents. Le message éducatif aussi, transmis aux enfants, que la persévérance, la rigueur, le sérieux paient toujours. Acquérir, développer, conforter des connaissances, des compétences sur un terrain culturel connu, tout cela est motivant pour nos petits

Quels ont été les ingrédients de cette victoire?

Le travail acharné et la disponibilité des enseignants dans l'élaboration de ce projet interdisciplinaire. La solidarité et l'union des personnels dans les recherches de fonds, la persévérance de nos élèves dans les répétitions hors temps scolaire. Je crois aussi, l'amour de notre culture.

Vous ne participez pas cette année, pourquoi?

La participation financière de notre ministère fut une aide précieuse mais ce déplacement de notre délégation a nécessité de trouver d'autres sources de financement, notamment des ventes de plats programmés tous les mois. Nous avons privilégié cette année un déplacement de tennis de table que nous n'avons pas pu réaliser l'année dernière, moins onéreux, pour ménager les personnels.

Pensez-vous revenir pour une prochaine édition?

Très certainement. Les personnels ont repris de l'énergie. Et nous avons commencé des séances de percussion grâce aux instruments reçus depuis peu.

À l'origine du Heiva Taure'a, les classes Cham/ Chad et une femme, Ingrid Neveling, principale adjointe du collège Maco Tevane, qui a l'idée, en 2018, de créer une association des collèges bénéficiant de ce dispositif afin de monter un concours de danse polynésienne qui leur serait destiné. Cette initiative, soutenue par les ministères de la Culture et de l'Éducation, accompagnée par la Maison de la culture et le Conservatoire artistique de Polynésie française, « permet la transmission de l'héritage culturel polynésien aux élèves à travers un cadre institutionnel, mais [elle] permet également aux enseignants d'amener les élèves à développer bon nombre des compétences du socle commun attendues par l'Éducation nationale, explique Jean-Philippe Hernandez. Lorsque l'on sait d'où on vient, lorsque l'on maîtrise sa culture, lorsque l'on est capable de définir soi-même son identité, alors on peut s'ouvrir au monde sans risquer de se perdre. De la même façon qu'avant d'apprendre une langue étrangère on pratique sa langue maternelle, avant de comprendre le monde il faut d'abord appréhender justement son monde et son patrimoine culturel. »

La particularité du Heiva Taure'a réside dans le fait que le montage du spectacle est entièrement opéré par les élèves eux-mêmes, soutenus par leurs enseignants. C'est donc une véritable démarche pédagogique qui est appliquée. Outre le soutien aux apprentissages, c'est également un outil formidable donné aux enseignants pour favoriser le développement de compétences interdisciplinaires et de vie sociale telles que le travail en équipe, la prise de responsabilités ou encore la gestion d'un projet collectif et son évaluation.

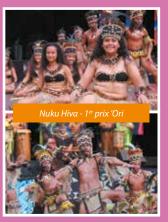
En pratique, après les deux premières années, le constat est sans appel : les élèves concernés par le projet sont moins voire plus du tout absents et obtiennent de meilleurs résultats scolaires. Les familles, autrefois moins impliquées, trouvent là un projet porteur de sens, auquel elles peuvent apporter leur contribution, leur savoir et savoir-faire. Le lien entre les cultures polynésienne et européenne est enfin établi.

On l'aura compris, la participation au Heiva Taure'a n'est pas une mince affaire! Cette année, on notera la participation nouvelle de trois collèges sur les huit en lice. Il s'agit des collèges de Mahina et de Rangiroa, et un collège de l'enseignement privé, Notre-Dame des Anges (NDA). Les cinq autres ont déjà tenté l'aventure et reviennent avec l'avantage de savoir à quoi s'attendre.





















Un jury de spécialistes et d'enseignants

À l'instar des éditions précédentes, le jury de l'événement est représentatif des deux instances impliquées que sont la Culture et l'Éducation.

Ainsi, cette année, huit personnalités composeront le jury, dont deux professeurs d'EPS habitués à évaluer les prestations des élèves au bac option 'ori Tahiti: Teraurii Piritua, président du jury, Heimoana Metua, Erena Uura, Tonyo Toomaru, Tiare Trompette-Dezerville, Moana'ura Tehei'ura, Guillaume Fanet et Elvina Neti-Piriou.

Focus sur le collège de Mahina

Comme pour le Heiva i Tahiti, les établissements doivent présenter un spectacle complètement inédit, entièrement en langue polynésienne. Yohann Mouneix, enseignant au collège de Mahina, dirige le groupe pour sa première participation.

Il s'agit de votre première participation. Qu'est-ce qui la motive ?

Il nous a semblé que c'est un très beau projet qui, entre autres, permet de valoriser un établissement et ses élèves au travers d'une production finale qui est le fruit du travail de tous (élèves, parents, équipes de professeurs et direction).

Combien de jeunes participent à ce projet et de quelles classes sont-ils?

Ce sont plus de trente élèves qui participent à ce projet et ils viennent de toutes les classes du collège (6^e jusqu'à la 3^e).

Ce projet est-il à l'initiative des jeunes euxmêmes ou est-ce un professeur qui le leur a proposé?

Je ne suis pas seul à l'initiative du projet car j'ai notamment le soutien de quatre collègues professeures de langues pleinement investies (Mme Grand, Mme Maihota et Mmes Mare et Teave, respectivement professeures d'anglais, de français et de reo Tahiti). À la première répétition, il y avait à peine plus d'une douzaine d'élèves. Au fur et à mesure des semaines, le nombre d'inscriptions a considérablement augmenté avec des élèves qui avaient très envie de « tout faire » : danser, chanter mais aussi jouer des percussions.

À quelques semaines du spectacle, comment réagissent les jeunes ?

À moins d'un mois de leur passage sur scène, beaucoup d'élèves ont hâte, d'autres par contre paraissent plus hésitants car c'est la première fois de leur vie qu'ils font ça. Aussi ils savent qu'ils seront « seuls », sans aucun adulte pour « taper » avec eux, par exemple, et rattraper les moments d'hésitation.

Du côté des parents, comment ce projet estil perçu?

Pour ce qui concerne les parents, ils ont bien sûr été réunis et ont accueilli le projet avec beaucoup d'enthousiasme et de fierté pour leurs enfants. Certains viennent régulièrement aux répétitions hors temps scolaire, ils nous aideront également pour la préparation des costumes et les fournitures végétales. Nous espérons qu'ils pourront venir nombreux le samedi 7 mars pour encourager leurs enfants et profiter de ce moment fort et

Du point de vue des enseignants, avez-vous constaté des changements positifs chez les jeunes?

De mon point de vue de professeur, je trouve que les élèves ont progressé quant à leur attitude : ils s'investissent durablement et persévèrent, ils ont trouvé une réelle motivation voire une passion dans un cadre scolaire organisé, durable et sécurisé. Ils ont fait preuve de curiosité mais aussi de créativité pour la plupart car, pour l'anecdote, certains s'étaient inscrits pour chanter et maintenant ils joueront en plus d'un instrument dont ils n'avaient jamais joué auparavant.

Quel est le thème choisi pour ce spectacle ?

Te 'ite (la connaissance) est le thème du collège de Mahina. Pour nous aider à le mettre en scène, nous avons sollicité la participation de deux intervenants aquerris reconnus pour leurs compétences tant en danse qu'en musique, préparation de costumes, etc. : Toimata Toomaru et Kamaho'i Tuia. Ils sont là pour partager leurs connaissances et leur expertise culturelles mais également pour permettre aux élèves de s'exprimer et de contribuer à la construction artistique et chorégraphique de leur spectacle.

Participez-vous aussi au concours d'orchestre?

Les élèves du collège de Mahina vont également concourir pour « le meilleur orchestre » ainsi que pour « la meilleure danseuse ».

Quelques questions à Teraurii Piritua, président du jury

Déjà membre du jury, quelles impressions ont laissé les différentes sessions passées en matière de créativité, d'implication des jeunes?

Je voudrais commencer par remercier et féliciter les enseignants, les élèves et les parents pour leur investissement et les spectacles qu'ils nous offrent depuis la création de ce concours. Je voudrais également applaudir le travail pédagogique et les moyens mis en œuvre par les enseignants pour réveiller la graine d'artiste en chaque élève.

Chaque année, nous sommes admiratifs et contemplatifs face aux prestations données par les élèves sur la scène de To'atā.

Le travail pédagogique, les procédés et les démarches recherchés par les enseignants pour développer la créativité de chaque élève sont un travail gigantesque. Et cela fonctionne. Les élèves se sentent concernés par le projet Heiva Taure'a et s'impliquent davantage.

C'est au travers des dossiers pédagogiques que nous étudions avec beaucoup d'attention et lors des échanges que nous avons avec les élèves en audition, que nous nous rendons compte de tout cela.

Je voudrais également souligner que le projet Heiva Taure'a, pour reprendre les termes d'Ingrid Neveling, principale adjointe du

collège Maco Tevane, « s'inscrit parfaitement dans un travail interdisciplinaire et est basé sur les compétences et savoirs du socle commun en lien avec les savoirs et compétences du Heiva traditionnel et de la culture polynésienne en général ».

Utiliser la culture pour permettre à nos élèves de mieux réussir à l'école et de ne pas la fuir. Le Heiva Taure'a, c'est aussi cela. Le taux d'absentéisme en cours a diminué et les résultats scolaires sont satisfaisants.

Enfin, pour répondre à la question, c'est de l'admiration que j'éprouve pour tous ces

Est-il exagéré de dire que le Heiva des collèges est potentiellement une pépinière pour les groupes de danse et de musique traditionnelles?

Avant de fouler les planches de To'atā au sein de grandes formations, le chemin est encore long. Le Heiva des collèges peut renforcer la confiance en soi et, si la vocation est là, ces élèves pourront intégrer une école de danse. de percussions, de musique ou une troupe.

Pour aller plus loin dans la réflexion, il serait intéressant qu'il y ait une continuité de ce projet au lycée afin que les plantes puissent gagner en maturité.

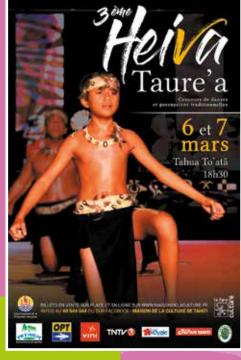
Programme du Heiva Taure'a

Vendredi 6 mars

	Cérémonie du Rāhiri
	Collège NDA
	Collège Maco Tevane
	Collège de Huahine
	Collège de Rangiroa
22h00	Fin de la soirée
Samedi 7 mars	
18h30	Lancement de la soirée
	Collège Henri Hiro
	Collège de Taravao
	Collège de Mahina
	Collège de Bora Bora
22h00	Pamica das priv

PRATIQUE

Soirées du Heiva Taure'a



De nouvelles scientifiques ou service du Musée



nouvelles recrues. Suite à des départs et afin de préparer les collections du futur bâtiment du Musée dont l'ouverture est prévue en 2022, trois jeunes femmes, au profil scientifique, sont venues renforcer la petite équipe. Leurs tâches se révèlent extrêmement vastes.

Trois jeunes femmes dynamiques et passionnées. C'est exactement ce dont avait besoin le Musée de Tahiti et des îles pour prendre soin de ses collections et préparer, avec Tara Hiquily et Vairea Teissier qui travaillent dans cet établissement depuis plus de vingt ans, les collections destinées à la nouvelle mouture du Musée de Tahiti et des îles. Un travail de titan qui nécessitait des ressources supplémentaires.

Tamara Maric, responsable de l'ensemble des collections, épaulée par Marine Vallée, chapeaute la préparation de reconditionnement de près d'un millier d'œuvres après leur déménagement en réserve, et leur future exposition dans le nouveau parcours d'exposition. Depuis 1977, le Musée n'a cessé d'enrichir ses collections.

La tâche première de la petite équipe consiste à prendre soin des quelque 800 objets qui étaient exposés et des 18 000 autres enregistrés en réserve. Ces derniers nécessitent une attention constante dans le contrôle quotidien de l'environnement (hygrométrie et température) au sein de la salle d'exposition et de la réserve. Il a fallu déménager tout ce qui était exposé dans la partie détruite du Musée et donc réaménager la réserve. « Qui dit déménagement dit opération de récolement, qui se pratique tous les dix ans. Il s'agit de vérifier l'état de chaque objet, le mesurer, le prendre en photo et contrôler les numéros d'inventaire afin d'actualiser la banque de données », explique Tamara Maric. Chaque objet doit ensuite « trouver une nouvelle place dans la réserve, quel type de mousse choisir, quelle fixation... il faut à chacun un cocon avec des matériaux spécifiques », précise Marine Vallée. L'occasion de lancer des campagnes de restauration.



Des centaines de panneaux à préparer

Multitâche, l'équipe de conservateurs a toujours plusieurs missions en cours, comme la numérisation en haute définition des 2 600 photos archivées.

Elle s'attelle actuellement à une besogne de taille : rédiger les textes des futurs panneaux d'exposition et le contenu des bornes audio. Des textes informatifs qui doivent être à la fois concis, accessibles au public polynésien, aux scolaires, aux touristes ainsi qu'à un public plus averti.

Et comme la présentation des œuvres va changer totalement par rapport à l'exposition de l'ancien musée, Tara Hiquily s'occupe du soclage des œuvres. « Il s'agit de choisir le socle le mieux adapté pour les mettre en valeur en veillant à leur préservation. L'exposition sans vitrine est actuellement à la mode. C'est aux conservateurs de choisir quels objets particulièrement fragiles nécessitent d'être derrière une vitrine. Les autres seront protégés par une alarme », explique Tamara Maric.

L'équipe travaille également avec des musées extérieurs, notamment via un partenariat avec le musée du Quai Branly à Paris et le British Museum de Londres. « Les prêts internationaux sont très complexes car il faut apporter des preuves de bonne conservation et mettre en avant l'environnement technique d'un musée qui n'est pas encore construit!, rapporte Marine Vallée. Nous sommes dans l'ère du prêt des œuvres à leur pays d'origine. Cette année, une rencontre est organisée au British Museum. Il faut donc penser au convoiement et à la sécurité. C'est une grande responsabilité. »

Il faudra attendre encore deux ans pour pouvoir admirer le travail de fourmi de cette équipe de scientifiques qui œuvre dans l'ombre pour que la culture et l'histoire polynésiennes puissent être bientôt mises en lumière dans un musée flambant neuf. 🔷

Un herbier qui ne cesse de s'enrichir

Dans ce trio féminin, Mahinatea Gatien, Master 2 en Environnement Insulaire Océanien, endosse un rôle particulier. Elle assiste la conservatrice dans la gestion des collections naturelles comme les oiseaux naturalisés, poissons ou tortues, et coquillages. Elle a également la lourde tâche du fonctionnement de l'Herbier de Polynésie française. Ce dernier rassemble une immense collection de plantes séchées.

« Il y a toujours de nouveaux spécimens découverts, dont certains semblent n'appartenir à aucune famille ou genre. » Les botanistes lui amènent régulièrement des plantes. À sa charge de rassembler toutes les informations. « Ensuite je procède au traitement des plantes, à leur montage en parts d'herbier, les entrées dans la base de données Nadeaud et enfin, leur insertion dans l'Herbier », explique Mahinatea Gatien. Elle gère également les échanges de parts avec les autres Muséum qui contribuent à l'enrichissement de la

L'Herbier est rarement accessible au public, notamment pour limiter la contamination. Il faudra patienter jusqu'aux journées du patrimoine, au mois de septembre, avant de pouvoir l'admirer.

PRATIQUE

Un musée aux nouveaux standards internationaux

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI) – FARE MANAHA

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : LARA DUPUY -VISUELS STUDIO : ADRIEN GARDÈRE

L'ancienne salle d'exposition permanente du Musée de Tahiti et des îles, à la pointe des pêcheurs, est désormais démolie. Les travaux de la future salle commencent au mois d'avril 2020. Un musée inédit et moderne ouvrira ses portes en 2022, dans un format totalement repensé.

Même si le nouveau bâtiment n'ouvre au public que dans deux ans, les équipes du Musée de Tahiti et des îles sont à pied d'œuvre pour préparer le contenu de la future grande salle d'exposition permanente. Le travail est loin d'être terminé parce que le nouveau musée sera totalement différent. Il sera plus moderne et interactif. Audio-guides, tablettes, films et autres supports audiovisuels et numériques : le futur musée sera de son temps. Le visiteur pourra, par exemple, utiliser un « feuilletoir. C'est le même principe qu'une tablette mais sur grand écran avec les pages qui se tournent comme un livre. Il y en aura un par archipel et pour approfondir certaines thématiques. Ces informations complémentaires encourageront les visiteurs à revenir au sein du musée », explique la directrice du Musée de Tahiti et des îles, Miriama Bono.

L'entrée dans la salle sera dédiée à la cosmogonie. Le visiteur retrouvera ensuite le parcours thématique sur les *marae*, le sacré, l'habitation et la vie quotidienne. Des illustrations réalisées par des prestataires extérieurs – pour lesquelles un appel à candidature va être lancé –, permettront de mieux représenter les différents types de *fare*, de *marae* et de pirogues. De même pour la réalisation de trois courts-métrages animés sur le tatouage, la navigation et le *tapa*.

Plus grand, plus moderne, plus...

L'une des grandes nouveautés est de dédier, en sus de la mise en avant du socle commun polynésien, un espace à chaque archipel. À l'entrée de chacun d'eux, le visiteur sera accueilli avec des chants ou

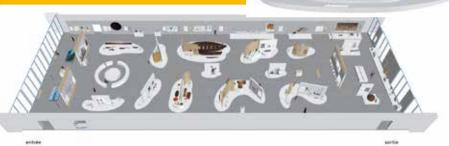


'ōrero dans une langue propre à l'archipel pour une totale immersion culturelle.

Un musée où il sera tentant de revenir à plusieurs reprises pour découvrir les nouveautés, notamment grâce au renouvellement de certaines collections comme celle des tapa qui seront changés tous les trois mois. Les prêts de musées étrangers permettront également de présenter régulièrement des œuvres inédites.

Contre 900 m² auparavant, la salle d'exposition permanente disposera d'une superficie de 1 400 m². Les travaux, d'une durée de dix-huit mois commencent au mois d'avril. Une fois la construction terminée, il faudra trois mois pour réinstaller les collections. En attendant, la salle d'exposition temporaire de 350 m² est toujours ouverte au public. Elle abrite l'exposition *Tupuna* > *Transit* jusqu'en septembre 2020.





Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te 'autera'a, faifai, fēī

TA´ATA PAPA´I: NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHIN 'OHIPA - 'IHI NIĪNA´A 'IHI REO



Teie te tahi nau rā'au e tupu nei nā ni'a i nā 'e'a to'o piti nō 'Ōpūnohu i Mo'orea- Te ara-tupuna 'e Te 'e'a nō te 'āro'a Pu'uroa - i fāna'o i te tahi mau paruai fa'a'ite'itera'a i tō rātou fa'a'ohipara'a i roto i te orara'a ā te Mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.

Autera'a, Terminalia glabrata amandier, Polynesian tropical almond tree, END

E tūpa'ipa'ihia te mā'a 'autera'a i te 'ōfa'i, e m ā'a 'amu'amu e au-roa-hia ē te mau tamari'i. Te varavara noa atu ra 'oia i mua i te 'autera'a pōpa'a (Terminalia catappa) o tei 'ite pinepinehia. E ravehia te rau'ere 'ute'ute nō te rā'au tahiti.

Faifai, Serianthes myriadenia arbre, tree, END

la tupu 'āfaro, e rā'au roa teie ē taraihia ei va'a, pahī, va'a tau'ati (Henry, 2000:64). Ua varavara rā i teie nei.

Fē'ī, Musa troglodytarum bananier sauvage, plantain, Fe'i banana tree, POL

I te tau mātamua, e mā'a ē auhia ē te huiari'i; e mea tanu-pinepine-hia o na i Totaiete mā. E 'amuhia ia te fē'ī tunuhia, te po'e fē'ī 'aore ra tē mea 'āno'i-hia i te mei'a.







ōpoi fē ´ī mei'a pū'ohuhia i roto i te rau fē ´ī - Papeari 2008

la 'euhia te tumu, te pape vare'au-hia i te tāpau, e fa'a'ū i te rau'ere nō te 'ohipa rāra'a. E fa'ata'a-'ē maita'i te pa'a mā'ere'ere e te mārō ō te tumu i te pae'ore teatea.

Te mā'a fē'ī e tāpirihia o na i te māriri 'ōpūpū. Tō na tari e ravehia ei rā'au 'ōmaha tihota. ♦

IND = indigène ; END = endémique ; POL = introduction polynésienne. rara'ahia e te metua vahine ö Vania Taharia: e fē´ī te rau 'ere'ere e te hiri





IMT-2019 © EH

Des salons à la boutique, histoire d'artisans

Le 7 février a vu l'inauguration de la toute nouvelle bijouterie d'artisanat d'art "Hererany Pearl Shell", en présence de la ministre du Tourisme et du Travail, Nicole Bouteau et de māmā Fauura Bouteau. Heremoana Buchin et son épouse, Rameny, sont revenus sur le parcours qui les a menés jusque-là.



Dans le monde de l'artisanat d'art, le couple Buchin s'est déjà fait un nom. Spécialisés dans les bijoux en nacre, jusqu'à présent, ils ont acquis cette reconnaissance via les foires et expositions ainsi que par le biais des réseaux sociaux. Autant d'expériences qui les ont décidés, il y a quelques mois, à ouvrir leur propre bijouterie d'artisanat d'art, à Pirae, rue Afareri'i. Dans le couple, Heremoana est le créateur, et sa femme, Rameny, gère le fonctionnement de l'entreprise. Un rôle prépondérant reconnu publiquement par l'artiste lors de l'inauguration de leur boutique : « Je veux remercier ma femme avant tout, parce que sans elle, je pense que je ne serais pas là, devant vous, ce soir. »

La nacre, une orientation par passion

À l'issue de son CAP de joaillier obtenu en 2003, Heremoana n'a pas les moyens de réunir le matériel ni les matières premières que sont l'or et l'argent pour exercer son métier. Il occupe alors différents emplois

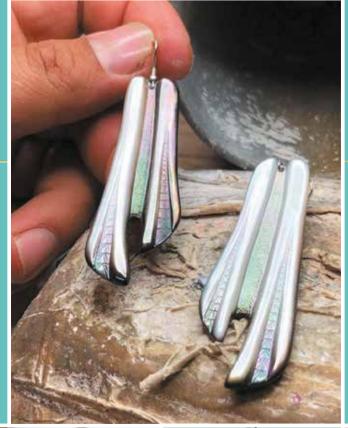
dans les ateliers de ses oncles, où il acquiert connaissances et savoir-faire. Il s'oriente finalement vers la gravure sur nacre dont il fait sa spécialité.

En 2008, le couple prend une patente d'artisan et participe à des expositions. « Heremoana voulait voler de ses propres ailes. Nous avons donc commencé à participer à des expositions, auprès de māmā Fauura, puis nous avons eu une petite boutique au marché de Papeete », explique Rameny Buchin. Mais cela ne leur convient pas. « On avait besoin d'un atelier, d'un espace plus grand. »

La boutique, un rêve de petite fille

Le couple habite Pirae et, en face de la servitude familiale, un vieux magasin chinois va bientôt fermer définitivement. « Je voulais ce magasin depuis longtemps! Partis sur une rénovation, nous avons abouti à une reconstruction. Nous avons dû faire appel à toutes les aides financières possibles existant sur le territoire. » C'est un gros investissement mais le couple a pensé les choses sur la durée. « Les lieux nous appartiendront un jour. Ensuite, ça sera à nos enfants. C'est pour leur léquer que nous avons investi ici, pour qu'ils aient quelque chose qui leur sera utile », déclare









Une volonté de développement

Heremoana est un artiste polyvalent, qui aime diversifier ses connaissances et pratiques. « Il apprend très vite. Il lui suffit d'observer et il sait. Actuellement, il a besoin de travailler sur de grosses pièces. Nous avons donc acquis les machines nécessaires pour qu'il développe le travail sur le bois. » En plus, le jeune homme est aussi artistepeintre et peint des tableaux.

D'autres projets sont en cours, car la famille Buchin regorge d'idées et de potentiels. « On va aussi lancer une marque de textile et y intégrer petit à petit nos deux garçons, même s'ils sont encore jeunes. Quant à moi, je fais de la couture, je réalise principalement des sacs, des accessoires », complète Rameny, qui, en plus de la partie administrative, n'est donc pas en reste côté créativité.



La filière coprah, un rôle social et économique

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN DAMÉ, RESPONSABLE DU BUREAU « PATRIMOINE AUDIOVISUEL, MULTIMÉDIA ET INTERNET » AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE : ASF – PHOTOS : ARCHIVES.PF/SPAA-TPFT

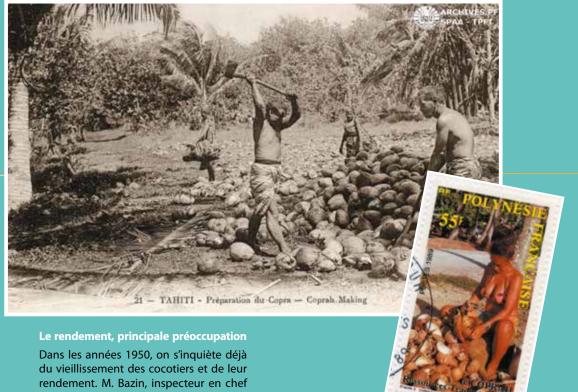
Le cocotier, l'arbre providence, apporte de multiples ressources aux Polynésiens. La filière coprah fortement subventionnée est une ressource traditionnelle pour les archipels éloignés de Tahiti, toutefois limitée. Une problématique déjà pointée du doigt dans les années 1950.



En décembre dernier, les représentants à l'assemblée de la Polynésie française examinaient un rapport de mission d'information sur le dispositif de soutien des prix du coprah. Une filière agricole aujourd'hui déficitaire, mais qui reste fortement subventionnée tant son rôle social et économique dans les plus éloignées de Tahiti est primordial; elle offre en effet, aujourd'hui encore, un revenu minimum aux populations et permet leur maintien ainsi dans leurs îles notamment aux Tuamotu.

Au SPAA, sont archivés des documents, sous diverses formes et sur différents supports, qui retracent cette économie dite traditionnelle et son importance dans l'histoire de la Polynésie française : timbres-poste, photos anciennes ... la vie quotidienne... et cartes postales mettant en scène la vie des coprahculteurs, correspondances administratives pour la valorisation du cocotier et l'achat de fournitures... L'Archipol n°6, dont le titre est L'agriculture polynésienne 1955-1965,

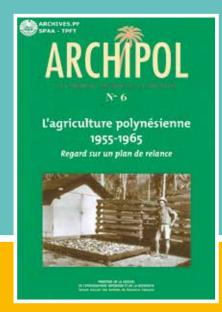
Regard sur un plan de relance, y consacre plusieurs pages. Il faut dire qu'à la fin des années 1950, le cocotier est la première production agricole. La valeur des exportations de coprah (l'huile brute) est alors proche de celle des phosphates. En 1958, les 17 384 tonnes de coprah exportées rapportent 229 279 000 Fcfp contre 309 254 tonnes de phosphates pour une valeur de 292 752 000 Fcp. À cette époque, dans les médias et bulletins agricoles, on valorise et distille des conseils sur l'entretien et la sélection des cocotiers les plus productifs. Plantés en masse à la fin du XIXe siècle (principalement entre 1893 et 1928) en raison d'une série d'inventions mécaniques et techniques qui apportent de nouvelles activités économiques (presse allemandes susceptibles d'extraire plus d'huile et de meilleures qualités, technique de séchage pour le transport du coprah, etc.), les cocotiers ont transformé le paysage, notamment des atolls au détriment des forêts endémiques.



Dans les années 1950, on s'inquiète déjà du vieillissement des cocotiers et de leur rendement. M. Bazin, inspecteur en chef de la FOM, chef du service des Affaires économiques et du plan, écrit dans un rapport intitulé Situation économique et perspectives d'avenir 1959-1960 : « Les rendements sont faibles [...] Cette question revêt une importance particulière alors que la protection douanière dont bénéficie encore le coprah polynésien en métropole (9 %), doit s'amenuiser progressivement et peutêtre disparaître, dans le cadre du Marché commun. D'ores et déjà il faut s'attacher à réduire un maximum les prix de revient du coprah pour que nos prix s'alignent sur les cours mondiaux. »

L'accent est mis sur l'amélioration des rendements, mais aussi sur les techniques d'entretien des plantations, du ramassage et du séchage du coprah. Une station de recherche sur le cocotier est créée en 1959 à Rangiroa et plusieurs expériences y sont menées. En 1967, un dispositif de soutien du prix payé au producteur et au propriétaire de la cocoteraie est proposé. Cinquante ans plus tard, la question du rendement et celle du modèle économique restent d'actualité. En 2015, un nouveau programme de régénération des cocoteraies est mis en place par le Pays qui cherche à valoriser autrement l'ensemble des produits du cocotier et transformer la filière coprah en filière du cocotier.





Depuis 1998, la revue ARCHIPOL – le cahier des archives de Polynésie a pour objectif la valorisation des fonds d'archives patrimoniaux polynésiens. Chaque publication aborde l'histoire de la Polynésie française selon un thème précis touchant aux évolutions institutionnelles, politiques, économiques, historiques et culturelles de la Polynésie française. Des documents, principalement issus des fonds archivistiques viennent illustrer des textes rédigés par des historiens tel Michel Bailleul, docteur en Histoire d'Outre-mer. Si vous souhaitez en savoir plus sur l'agriculture polynésienne des années 1955 à 1965, procurez-vous la revue ARCHIPOL n°6 qui lui est consacrée.

- Disponible au dépôt des archives de Tipaeru'i, Service du patrimoine archivistique et audiovisuel
- Tarif: 3 000 Fcfp
- Tél.: 40 419 601

HIRO'A JOURNAL D'INFOR

Le British Museum occueille une enseignante du CMA

CENTRE DES MÉTIERS D'ART DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE - PŪ HA'API'IRA'A TŌRO'A RIMA' Ī

RENCONTRE AVEC HIHIRAU VAITOARE, PLASTICIENNE ET ASSISTANTE D'ÉDUCATION ARTISTIQUE EN SCULPTURE (BPMA1&2) AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART DE LA POLYNÉSIE

Une résidence au British Museum, ça ne se refuse pas! Hihirau Vaitoare, plasticienne, enseignante en sculpture au Centre des métiers d'art de la Polynésie française et spécialiste de la reproduction d'œuvres anciennes, s'est vu offrir cette opportunité et rejoindra Londres à la fin de l'année. Une invitation qui démontre, encore une fois, l'engagement du CMA à échanger et promouvoir à l'international le patrimoine et le savoir-faire de la Polynésie.



« C'est une aubaine pour la visibilité du Centre des métiers d'art, et une porte ouverte vers le patrimoine polynésien aux quatre coins du monde », commente d'emblée Hihirau Vaitoare lorsqu'on la questionne sur sa future résidence artistique au British Museum. Cette sollicitation du célèbre musée regroupant une part importante de collections océaniennes historiques intervient suite à une visite au fenua d'une délégation britannique en novembre 2019. En décembre, une délégation du CMA était à son tour invitée à plonger dans les précieuses collections du British Museum pour observer et étudier les trésors du patrimoine des îles de la Société. « Une fabuleuse opportunité de manipuler et de comprendre les œuvres d'autrefois, ces trésors forment le socle du développement de nos créations actuelles au Centre », commente la direction du CMA.

Comme Théano Jaillet* auparavant, Hihirau est l'une des rares Polynésiennes à accéder aux collections de ces grands musées de renommée internationale. Cette plasticienne, qui a été elle-même étudiante au CMA en 2011, major du diplôme en 2014 et enseignante depuis cinq ans, prévoit d'emmener ses outils dans ses bagages pour Londres, car elle y assurera une mission bien précise : celle de reproduire à l'identique la fameuse sculpture du dieu

A'a de Rurutu qui se trouve au musée. « Je savais qu'un jour j'allais la voir derrière une vitrine de musée, mais de là à imaginer que j'aurais un jour la chance de la manipuler! », s'enthousiasme Hihirau. Cette mission s'inscrit totalement dans ses compétences, puisque cette spécialiste de la reproduction d'œuvres anciennes avait déjà proposé à ses étudiants du CMA un travail de reproduction de la statue l'année passée. À cette occasion, enseignants et étudiants avaient même fait le déplacement jusqu'à Rurutu pour s'imprégner de l'histoire et des techniques de l'île. Car aujourd'hui, il ne s'agit pas simplement de reproduire des techniques traditionnelles voire ancestrales mais bien de s'en imprégner, d'en saisir l'ensemble des tenants et aboutissants.

Les termes de la résidence ne sont pas encore tout à fait déterminés mais, vraisemblablement, ses phases de résidence à Londres devraient commencer fin 2020, en fonction des périodes de stage et de vacances scolaires du CMA, pour ne pas perturber le bon déroulement de ses cours. Cette invitation du British Museum à une artiste polynésienne est un beau point de départ pour envisager d'autres partenariats avec d'autres musées du monde entier, afin de continuer à découvrir le patrimoine polynésien dispersé dans des réserves habituellement difficiles d'accès. Hihirau évoque notamment l'Auckland War Memorial Museum en Nouvelle-Zélande.



ZOOM SUL...

LES RENDEZ-VOUS DE L'ARTISANAT EN 2020

Le Service de l'artisanat traditionnel a publié le calendrier des manifestations artisanales organisées en 2020. Une programmation très riche encore cette année puisque les artisans ont rendez-vous chaque mois avec leur public que ce soit à Tahiti, dans les îles des archipels éloignés ou à l'extérieur de la Polynésie française. Nous ne manquerons pas de revenir sur ces différents événements dans les mois à venir, mais voici d'ores et déjà les rendez-vous à noter dans votre agenda :

13-25 avril: 2^e Salon artisanal de Raiatea (Tahiti) 27 avril- 3 mai : 22^e Salon du *tīfaifai* (Tahiti) 29 mai-7 juin : 50° Salon des Marquises (Tahiti)

25 juin-19 juillet: 32^e Heiva Rima'i (Tahiti) 29 juin-2 août : Heiva Tiurai (Raivavae) 29 juin-18 juillet: Heiva i Rurutu (Rurutu)

4-12 septembre : Salon artisanal marquisien (Tahiti)

19-22 septembre : Tahiti Festa (Japon)

6-9 octobre : Concours de confection de tresses miniaturisées (Rimatara)

19 octobre-1^{er} novembre: 19^e Salon des Australes (Tahiti)

16-19 novembre : 4^e édition Opération 'Ete (Tahiti)

23 novembre-6 décembre : 7^e Salon des Tuamotu Gambier (Tahiti) 24-27 novembre : 3^e Exposition du *tīfaifai* à Paris (France)

25 novembre-5 décembre :16^e Hura Tapairu (Tahiti)

27 novembre-6 décembre : 51^e Salon des Marquises (Tahiti)

3-24 décembre : 14^e Salon Te Noera a te Rima'i (Tahiti)

18-24 décembre : Salon de Noël (Tahiti)

ALADDIN: UN TOURBILLON D'AVENTURES SUR SCÈNE

Entrez dans le monde des mille et une nuits et, comme à Broadway, laissez la magie opérer. L'académie de danse Annie Fayn et ses 240 élèves vous donnent rendez-vous sur la scène du Grand théâtre pour suivre les aventures d'Aladdin et la lampe magique. Classique, jazz, claquettes, pointe et, la nouveauté de cette année, hip-hop, vont se succéder et surtout raconter l'histoire d'Aladdin, de Jasmine, sans oublier le Génie. Pour chacun de ces rôles, l'école de danse s'est entourée de danseurs talentueux : Karl Raka Brillant, ancien danseur du groupe Temaeva, chorégraphe de Toa Reva et jury de plusieurs Heiva à l'international sera l'irremplaçable Génie ; Tuarii Tracqui, meilleur danseur du Heiva i Tahiti 2012 et médaillé d'or du CAPF, jouera Aladdin. Tuarii a participé à des Rencontres Internationales de Danse et des duos mêlant danse contemporaine et 'ori tahiti. Jasmine

sera interprétée par Maud Rebourd, danseuse principale de l'académie de danse Annie Fayn et invitée de la New Zealand School of Dance. Romain Guegan et Carl Silloux seront respectivement le sultan et Jafar.



PRATIQUE

Aladdin

- Vendredi 20 et samedi 21 mars, à 19h30
- Entrée payante : 3 000 Fcfp
- Renseignements: 87 785 948 www.ecole-annie-fayn.com
- Grand théâtre

*Ancienne directrice du Musée de Tahiti et des îles et désormais conservatrice des musées, Théano Jaillet a effectué des stages au musée du Quai Branly ainsi qu'au British Museum, notamment sur la restauration du costume de deuilleur

programme du mois de mars 2020



Festival Te Vevo - Le monde en écho Compagnie du Caméléon

• Du mercredi 26 février au dimanche 15 mars

Girls and Bovs >

- Jeudi 27, vendredi 28 et samedi 29 février, à 19h30
- Dimanche 1er mars, à 17h00
- À partir de 14 ans

Le Dernier Ogre >

- Jeudi 5, vendredi 6 et samedi 7 mars, à 19h30
- Dimanche 8 mars, à 17h00
- À partir de 13 ans

Une Vie Sur Mesure >

- Jeudi 12, vendredi 13 et samedi 14 mars, à 19h30
- Dimanche 15 mars, à 17h00
- À partir de 7 ans

- Mustang > Mercredi 26 février, à 18h30. À partir de 12 ans
- Okja > Mercredi 4 mars, à 18h30. À partir de 12 ans
- Mary et Max > Mercredi 11 mars, à 18h30. À partir de 13 ans
- Soirée cinéma : tarif unique : 1 000 Fcfp
- Théâtre : entre 2 500 Fcfp et 4 000 Fcfp • Pass festival: tarif adulte 10 000 Fcfp, tarif - 18 ans et
- étudiants: 6 000 Fcfp Billets en vente à Radio 1 Fare Ute, dans tous les
- magasins Carrefour et en ligne sur www.ticketpacific.pf
- Garderie au théâtre : 1 000 Fcfp
- Petit théâtre

Humour: Stand up - Camille Lellouche SA Production

- Vendredi 6 mars, à 19h30
- Tarifs : places assises numérotées (du plus au moins proche de la scène)
 - Catégorie 1 : 7 000 Fcfp
- Catégorie 2 : 6 500 Fcfp
- Billets en vente sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute
- Renseignements: 40 434 100
- Grand théâtre

3° Heiva Taure'a, concours des collèges Association Heiva Taure'a / TFTN

- Vendredi 6 mars, à 18h30 Samedi 7 mars, à 18h30
- Tarif unique : 200 Fcfp
- Billets en vente sur place ou en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 / FB: Heiva Taure'a
- Aire de spectacle de To'atā

Le Concert de la femme

- Vendredi 6 mars, à 19h15,
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- En vente au Conservatoire et le soir du concert, sur place
- Mairie de Pirae

Les petits ensembles du Conservatoire

- Samedi 14 mars, à 15h30
- Tarif 1500 Fcfp et 500 Fcfp
- Renseignements: 40 501 414
- Tahiti Pearl Beach Resort à Arue





Les Nuits du jazz

- Vendredi 20 mars et samedi 21 mars, à 19h30
- Tarif unique: 2 000 Fcfp
- Billets en vente à la Maison de la culture
- Renseignements au 40 544 544
- Petit théâtre

Le monde magique de Chantal Goya à Tahiti

Angela R. Productions

- Deux représentations de ce spectacle familial le samedi 28 mars, à 14h00 et à 19h00 • Tarifs: catégorie 1:7600 Fcfp-
- catégorie 2 : 6 600 Fcfp
- Billets disponibles sur www.angela-r-productions.pf et dans les magasins Istore (Pacific Plaza) et Smart Store (Centre Vaima)
- Renseignements: 87 722 719
- Page Facebook: Angela R. Productions
- Grand théâtre

Carnaval de Rio en musique **Ballena Production**

- Vendredi 27 et samedi 28 mars
- Entrée payante
- Petit théâtre

Rock en scène

- Vendredi 27 mars, à 19h30
- Renseignements: 40 501 414
- Plus d'infos sur www.conservatoire.pf



Arlequin, valet de deux maît<u>res</u>

Compagnie Chanpagne

- Événement destiné aux scolaires
- Du mercredi 11 au vendredi 13 mars
- Mercredi: 8h30
- Jeudi: 8h30 et 13h00
- · Vendredi: 9h00
- Tarif: 1 000 Fcfp par élève avec 1 enseignant gratuit par classe
- Pour tout accompagnateur supplémentaire, le tarif est de 1 000 Fcfp
- Réservations par mail : chanpagne.tahiti@gmail.com



Académie de danse Annie Fayn

- Vendredi 20 et samedi 21 mars, à 19h30
- Entrée payante
- Renseignements: 87 785 948 www.ecole-annie-fayn.com
- Grand théâtre

Exposition collective "Où allons-nous?" Peintures

- Avec Philippe Meunier, Carole Tinel, Kelly Hooten, Vashee, Sébastien Canetto et Tafetanui Tamatai
- Du mardi 3 au samedi 7 mars
- De 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai

40 ans du CMA

Exposition collective

- Anciens élèves et enseignants exposent jusqu'au 10 mars
- Entrée libre
- Renseignements: 40 437 051
- Centre des métiers d'art

Hoho'a

Photographie

- Du mardi 10 au samedi 21 mars
- De 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai



Pénélope Tahutini

Peinture acrylique

- Du mardi 24 au samedi 28 mars
- De 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai

Tupuna > Transit

Musée de Tahiti et des îles

- Exposition jusqu'au 20 septembre 2020 • Du mardi au dimanche, de 9h00 à 17h00
- Tarif: 600 Fcfp; 500 Fcfp pour les groupes de plus de dix personnes et gratuit pour les enfants et les étudiants
- sur présentation d'un justificatif

• Renseignements au 40 548 435

www.museetahiti.pf

Club de lecture de la Médiathèque

- Jeudi 19 mars, de 10h00 à 11h00
- Échanger des impressions de lecture sur un roman, un documentaire ou une BD... en toute simplicité et dans la convivialité. Animé par Heirani SOTER
- Accès libre sur inscription
- Renseignements 40 544 536 activités@maisondelaculture.pf www.maisondelaculture.pf
- FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

Heure du conte : Kumba-sans-mère

Conte sénégalais Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 11 mars, à 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 541
- Bibliothèque enfants



- Vendredi 20 mars
- Ateliers en matinée destinés aux enfants du primaire
- Renseignements au 40 544 536
- Inscriptions sur place

Rallye lecture sur le thème :

"Revisiter les contes"

Polynélivre / TFTN

- Pour les enfants de 5 à 12 ans (et plus...), de 14h30 à 15h30
- Mercredi 25 mars : lancement du rallye

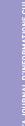
Mercredi 22 avril : fin du rallye

 Entrée libre • Renseignements au 40 544 536 Bibliothèque enfants

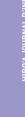
LES ATELIERS DE VACANCES **DE LA MAISON DE LA CULTURE**

- Du 30 mars au 3 avril (semaine 1) et/ou du 6 au 9 avril (semaine 2) • Théâtre (7-10 ans): 8h30 à 10h00 /10h15 à 11h45 (semaine 1) et 13h00 à 14h30 (semaine 2)
- Échecs (6-13 ans): 8h30 à 10h00 (semaine 1 et 2)
- Graine de parfumeurs (5-7 ans): 8h30 à 10h00 (semaine 1) et 10h15 à 11h45/13h00 à 14h30 (semaine 2)
- Jeux de société (4-6 ans): 8h30 à 10h00 (semaine 1) / 10h15 à 11h45 (semaine 1 et 2) • Simulation de vol (8-11 ans): 8h30 à 10h00 / 10h15 à 11h45 (semaine 1 et 2)
- Poterie (8-13 ans): 8h30 à 10h00 /10h15 à 11h45 (uniquement semaine 1) • Atelier créatif (7-13 ans): 8h30 à 10h00 (semaine 1 et 2) /
- 10h15 à 11h45 (semaine 1) • Tressage (8-13 ans en semaine 1 et 8-11 ans semaine 2): 10h15 à 11h45
- Scrapbooking (9-13 ans): 10h15-11h45 (uniquement semaine 2)
- Arc-en-ciel sonore (4-5 ans): 10h15 à 11h45 (uniquement semaine 2)
- Origami (9-13 ans): 13h00-14h30 (semaine 1 et 2) • Atelier dessin (9-13 ans): 13h00-14h30 (semaine 1) et 10h15-11h45 (semaine 2)
- Cinéma et mise en scène (7-10 ans): 13h00-14h30 (semaine 1) et 8h30-10h00 (semaine 2)
- montage vidéo (ados-adultes en semaine 1 et 12-15 ans en semaine 2) : • Éveil corporel (3-5 ans): 8h30-10h00 (uniquement semaine 2)
- Nippon Bunka (8-13 ans): 8h30-10h00 (uniquement semaine 2)
- Accueil en bibliothèque enfant : à partir de 8h00 • Récupération des enfants par les parents, en bibliothèque enfant : avant 16h00
- · Inscriptions sur place
- Renseignements au 40 544 546 www.maisondelaculture.pf
- Salles: Muriāvai, Marama, Mahana, Mato, Moana et la salle de projection









DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE (DCP) - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU MAISON DE LA CULTURE (TFTN) – TE FARE TAUHITI NUI CENTRE DES MÉTIERS D'ART (CMA) - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I

L'expression de la culture







- Grand prix Fifo-France Télévisions : Ophir réalisé par Alexandre Berman et Olivier Pollet
- 1^{er} prix spécial du jury: *Merata*: *How Mum Decolonized* The Screen réalisé par Heperi Mita
- 2º prix spécial du jury : The Australian Dream réalisé par Daniel Gordon
- 3e prix spécial du jury : Ruahine : Stories In Her Skin réalisé par Hiona Henare
- Prix du public : The Australian Dream réalisé par Daniel Gordon
- Meilleur court-métrage documentaire: Manus réalisé par Angus McDonald
- Meilleur court-métrage de fiction : Liliu réalisé par Jeremiah Tauamiti

Le Fifo 2020 fait bouger les lignes

La sélection du Fifo 2020 a, comme toujours, choqué, étonné, ravi, fait pleurer, fait rire un public venu nombreux (près de 30 000 personnes). Il impacte les esprits et les cœurs. Et avec les ateliers, les conférences, les débats, le colloque des télévisions océaniennes, il impacte aussi l'économie audiovisuelle. Cette année encore, public et professionnels ont fait du Fifo un événement culturel incontournable en Océanie.

©AFIFO











Hawaiiens et Polynésiens renforcent leurs liens

La Polynésie française et Hawaii ont signé en novembre 2019 une déclaration portant sur un partenariat dans les domaines de la culture et de l'environnement afin de promouvoir la protection des îles polynésiennes au bénéfice des jeunes générations. Après signature à Papeete par le président de la Polynésie française et le ministre de la Culture et de l'Environnement, les représentants hawaiiens du Consortium 'Ahamoananuiakēa Pacific constitué des institutions éducatives et culturelles Kamehameha School, Polynesian Voyaging Society, Bishop Museum, et Université d'Hawaii, ont rejoint Ra'iatea – île mythique où les peuples de Polynésie situent leur origine – pour recueillir la signature des sages de Taputapuātea. Cette déclaration permettra de renforcer les liens entre la Polynésie française et Hawaii en offrant aux jeunes Polynésiens et Hawaiiens la possibilité d'échanges de savoir en matière de culture (langues, généalogie, navigation traditionnelle) et d'environnement avec une préoccupation pour les océans en particulier. ©Francis Stein/DCP



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE (CAPF) – TE FARE UPA RAU CENTRE DES MÉTIERS D'ART (CMA) – PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL (ART) – PU OHIPA RIMA'I







Ovation pour les professeurs!

C'est devant une salle pleine à craquer que professeurs et musiciens du Conservatoire ont reçu l'ovation du public à l'occasion de leur premier concert de l'année 2020. Ce concert réunissait sur scène les trois grandes sections d'enseignement de l'établissement, autour de nombreux partages entre les arts classiques, les arts traditionnels et le théâtre.

© Christian Durocher et Christophe Molinier







40 ans et une expo-vente

Énorme succès pour les élèves du CMA qui ont exposé et vendu leurs œuvres dans le cadre des 40 ans du CMA. Sculpture, gravure et art graphique ont ravi les curieux et les fins connaisseurs lors des deux soirées d'exposition.

L'artisanat nous séduit

Quelle plus belle façon pour déclarer son amour que d'offrir un bijou. C'était en tout cas le leitmotiv des artisans du 19° salon de la Bijouterie d'art organisé par l'association Bijouterie d'art polynésien dans le hall de l'assemblée de la Polynésie française en cette période de Saint-Valentin. Pas de Valentin ni de Valentine pour les trente artisans qui ont participé au 17° salon Te Rara'a, mais un amour profond pour la vannerie.

© Présidence





Rejoignez nos magazines GRATUITS

Régie Polypress

LE MAGAZINE DU TOURISME POLYNÉSIEN





LE MAG DE LA FORMATION EN POLYNÉSIE



Édition papier & numérique www.magdelaformation.com

N°1 DE PETITES ANNONCES + PROGRAMME TV + HORS-SÉRIES









Édition papier & numérique www.paruvendu-tahiti.net

LE MAGAZINE SPORTS DU FENUA

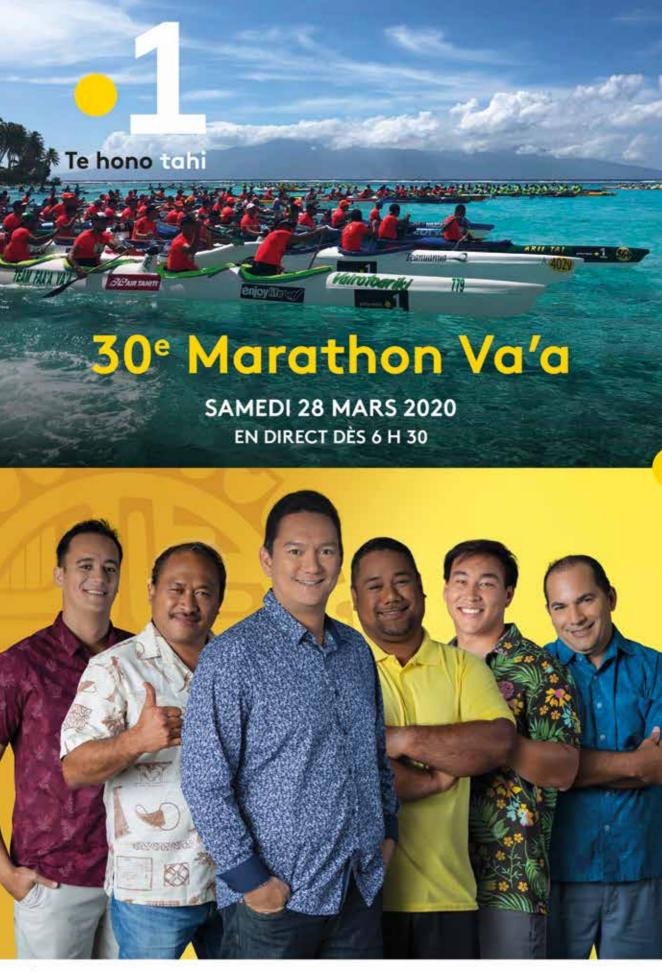




JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Édition papier & numérique www.hiroa.pf



france • tv

TÉLÉ - RADIO - WEB

La seule chaine polynésienne 360°